

Hygrophorus pudorinus Fries : Point final Hygrophorus poetarum

Autor(en): **Konrad, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **24 (1946)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-934046>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR PILZKUNDE BULLETIN SUISSE DE MYCOLOGIE

Offizielles Organ des Verbandes Schweizerischer Vereine für Pilzkunde und
der Vapko, Vereinigung der amtlichen Pilzkontrollorgane der Schweiz
Organe officiel de l'Union des sociétés suisses de mycologie et de la Vapko,
association des organes officiels de contrôle des champignons de la Suisse

Redaktion: Otto Schmid, Wallisellen, Gartenheimstraße 11. Druck und Verlag: Benteli AG., Buchdruckerei, Bern-Bümpliz, Telephone 4 61 91, Postcheck III 321. Abonnementspreise: Schweiz Fr. 6.—, Ausland Fr. 8.50. Einzelnummer 60 Rp. Für Vereinsmitglieder gratis. Insertionspreise: 1 Seite Fr. 70.—, 1/2 Seite Fr. 38.—, 1/4 Seite Fr. 20.—, 1/8 Seite Fr. 11.—, 1/16 Seite Fr. 6.—. Adressänderungen melden Vereinsvorstände bis zum 3. des Monats an Bombardelli Natale, Untere Briggerstraße 9, Winterthur-Töb. — Nachdruck auch auszugsweise ohne ausdrückliche Bewilligung der Redaktion verboten

24. Jahrgang – Bern-Bümpliz, 15. November – Heft 11

Hygrophorus pudorinus Fries. Point final Hygrophorus poetarum

Par P. Konrad, Dr es sc. h.c., Neuchâtel

Nous revenons sur nos articles: «Encore *Hygrophorus pudorinus* Fr.» paru dans le présent bulletin, fasc. 10, du 15 octobre 1945 et «Toujours *Hygrophorus pudorinus* Fr.» paru dans le même bulletin, fasc. 1, du 15 janvier 1946.

Nos conclusions étaient les suivantes:

1. Le champignon bien connu de chacun, croissant en quantité en automne, surtout dans nos forêts de sapins, reconnaissable à sa grande viscosité, à sa couleur incarnat-aurore et sûrement à son goût de térébenthine ou de bourgeons de sapin, celui que nos collègues de la Suisse orientale et centrale nomment Orange-Schneckling, est *Hygrophorus pudorinus* Fr., syn. *Limacium glutiniferum* Ricken. Ce dernier nom est douteux et doit définitivement disparaître de la littérature; du reste plus personne ne l'emploie; *glutinifer* est aujourd'hui un nom mort.

2. Il existe, d'après nos collègues de la Suisse centrale, un autre champignon voisin d'*Hygrophorus pudorinus*, ne croissant que sous les hêtres, un peu visqueux et beaucoup plus pâle, que Schreier a figuré et décrit dans ce bulletin, fasc. 8, du 15 août 1939, sous le nom évidemment inexact de *Limacium pudorinum*. Où bien ce champignon n'est qu'une forme pâle d'*Hygrophorus pudorinus*, donc un synonyme, où bien c'est quelque chose de différent; dans ce cas il doit porter un autre nom.

*

Au vu des figures de notre collègue Schreier, nous avons d'abord pensé à une forme luxuriante d'*Hygrophorus leucophaeus* (Fr. ex Scop.) Gillet, voisin de *discoideus* Fr. ex Pers., mais à chapeau blanc, fauve-rouillé au centre. C'est une erreur; *leucophaeus*, par sa taille plus grêle, son pied farci puis creux, sa consistance fra-

gile, est sans aucun doute différent. Nous avons ainsi songé à *Hygrophorus penarius* Fries, qui ne convient pas davantage, appartenant au groupe des *Candidi* Bataille, donc au groupe d'*Hygrophorus eburneus* Fr. ex Bull.

Dans cette incertitude, il ne restait qu'à attendre, en donnant au champignon inconnu le nom provisoire *Hygrophorus isabellinus*, d'Isabellfarbiger Schneckling, sous lequel il est connu de nos collègues de la Suisse centrale.

Et nous n'avons pas attendu en vain.

En effet, nous avons eu le plaisir de recevoir divers envois, en septembre dernier: D'abord un envoi du Dr R. Haller, notre aimable collègue d'Aarau, qui a le grand mérite d'avoir déclanché cette histoire par sa question posée dans le bulletin, fasc. 9, du 15 septembre 1945; puis deux envois de notre ami A. Knapp à Bâle; enfin des spores à examiner de notre collègue Schlapfer à Lucerne. Merci à ces aimables correspondants.

Nous avons d'emblée reconnu qu'il ne s'agit pas d'*Hygrophorus pudorinus*: autre aspect, autre couleur, à peine visqueux, lamelles blanches, odeur agréable différente, et surtout à la cuisson – car nous en avons reçu suffisamment pour en faire un plat – comestible délicieux, sans le moindre goût de térébenthine ou de bourgeons de sapin. Aucun doute, odeur et goût différents, chimisme différent, autre espèce.

Et le hasard, qui fait très souvent bien les choses, nous a comblé.

En effet, ayant assisté pendant trois jours à la session de la Société mycologique de France, qui eut lieu du 22 au 29 septembre dernier à Montbéliard (Doubs), son berceau, pays de Quélet, nous y avons récolté abondamment la même belle espèce dans les bois de hêtres. Pour nos collègues français, cette espèce n'était pas inconnue; ils la nomment *Hygrophorus poetarum*, joli nom poétique donné par Heim, il y a 4 ans déjà, en l'honneur de M. Georges Becker, l'actif et sympathique président de la Société mycophile de la région de Montbéliard et président de la récente session de la Société mycologique de France qu'il a brillamment organisée. M. Becker est en effet aussi bon poète que mycologue; il suit les traces de son maître Bataille, qui vient de mourir à l'âge de 96 ans à Besançon; Bataille nous a laissé d'excellents travaux mycologiques et des recueils de charmantes poésies. Nous nous souvenons avoir fait la connaissance de M. Becker, alors jeune et ardent comme il l'est du reste encore aujourd'hui, à l'exposition de champignons qu'il avait organisée à Belfort et où nous nous étions rendus avec M. Bataille, le 14 septembre 1924.

Hygrophorus poetarum Heim a une odeur très particulière qui n'est pas celle de la térébenthine et que nous avons cherché à définir avec l'aide de nos collègues français. De l'avis unanime, cette odeur, d'abord agréable et fruitée, rappelle celle des tonneaux ayant contenu du vin et fait penser à *Inocybe Bongardi* (Weinm.) Quélet; elle devient à la longue écœurante, puis désagréable à la fin. Nous avons trouvé des spores de $5,5-7 \times 4,5-5 \mu$, plus petites que celles de *pudorinus* qui, pour nous, mesurent $9-11 \times 5-7 \mu$.

Quant au nom, voici ce que nous écrit le 7 octobre 1946 M. Roger Heim, chef du Laboratoire de cryptogamie du Musée national d'histoire naturelle à Paris, membre de l'Institut et actuellement président de la Société mycologique de France:

«Je suis d'accord avec vos conclusions. Votre *isabellinus* est mon *poetarum*, que je n'ai pas décrit spécialement parce que ma déportation m'a empêché de publier quelques notes sur les champignons du Jura, qui paraîtront dans les comptes-rendus de la session.» M. Heim a en effet été déporté dans un camp de concentration en Autriche d'où il n'a échappé que de justesse à ses bourreaux qui seront à tout jamais la honte de l'Allemagne. — «Mais M. Becker a signalé cette dénomination dans la Revue de mycologie, T. VII, Suppl. 3, 1^{er} décembre 1942, page 59, en disant: ... Mais j'accorderai la palme à *Hygrophorus poetarum* Heim (nov. sp.) qui ressemble à un gros *pudorinus* plus pâle et pousse en cercles dans les hêtraies argileuses des montagnes. C'est le plus beau des Hygrophores, avec un teint de petit enfant, le plus grand sans doute et le plus sapide. Il me paraît inconcevable qu'il ait échappé jusqu'à aujourd'hui à l'attention des mycologues, etc. ...»

Le nom spécifique *poetarum* (1942) a sans aucun doute la priorité sur *isabellinus* (1946), nom provisoire, mort-né, qu'il faut abandonner.

La cause est aujourd'hui entendue. Nos deux espèces voisines mais distinctes sont donc: *Hygrophorus pudorinus* Fries et *Hygrophorus poetarum* Heim. A notre connaissance, la seule planche publiée de cette dernière espèce est celle de notre collègue Schreier parue dans le «Bulletin suisse de mycologie», fasc. de jubilé, n° 8, du 15 août 1939. Cette planche, avec ses 9 figures, est excellente, sauf, nous semble-t-il, que la couleur du centre des chapeaux est sortie un peu trop rouge au tirage et devrait être plus alutacé-incarnat.

Russula

Par Hans Walty, Lenzbourg. Traduction de A. Berlincourt †

(17^e suite. Voir p. 140/1946)

92. *Russula carnicolor* Bres.

Russule carnée

Identique *R. rosea* Quél. d'après Singer.

Chapeau couleur de chair, centre brun-fauve au commencement, puis concolore, faiblement carné, arrondi-étalé-déprimé, 3–6 cm., bord sillonné-tuberculeux à la fin, membrane visqueuse.

Lamelles blanc pur, presque distantes, presque égales, fourchues vers le pied, sinuées-adnées.

Pied blanc, légèrement givré, finement ridé, base parfois lavée de rose, farci d'une moelle spongieuse, finalement creux-lacuneux.

Chair blanche, douce, inodore.

Spores en masse blanches.

Spores 6–9 × 6–8 μ , aiguillons leur donnant un aspect rugueux.

Cystides rares, 50–60 × 8–9 μ .

Petite. Bosquets feuillus, rare, été–automne, comestible.

Bresadola fait remarquer à son sujet :

Tout bien considéré, ce champion paraît être une espèce indépendante, différente aussi bien de *R. lilacea* Quél. que de *R. rosea* Quél. par la couleur constante du chapeau, la taille plus réduite, etc. Elle est complètement différente de *R. vesca* à laquelle Kaufmann la réunit et sans aucune parenté avec elle.